

L'INDEPENDANCE DE L'EGYPTE ET LE ROI FOUAD

On se souvient que le 15 mars 1922, le gouvernement de M. Lloyd George ayant fait approuver par la Chambre des Communes l'abolition du Protectorat britannique sur l'Egypte...

Oeil pour Oeil

Les pangermanistes allemands ne se contentent plus de résistance passive dans la Ruhr, ni de sabotage actif des lignes télégraphiques et des voies ferrées...

Ils sentent que la résistance des masses ouvrières de la Ruhr est molle, qu'une fois les fonctionnaires prussiens récalcitrants expulsés et la police d'Etat désarmée...

Peut-être qu'ils vont entraîner le gouvernement allemand de Cuno dans une guerre contre nous!

Ces gens-là sont capables de tout pour ne pas payer les réparations et déchirer le traité de Versailles.

Nous les avons vu à l'œuvre en Silésie. En Allemagne, ils ont assassiné par douzaine les chefs socialistes qui leur déplaisaient...

En France et en Belgique, c'est cette clique qui a inspiré la dévastation de nos départements et du territoire belge...

Si l'on met la main sur les auteurs des assassinats, il ne faut pas attendre des semaines pour les juger et des semaines pour les exécuter...

Et si, par la complicité des policiers et des fonctionnaires allemands on ne parvient pas à les découvrir, le bon système des otages!

Nous nous sommes montrés doux, humains, patients dans la Ruhr, depuis deux mois.

Mais si les pangermanistes allemands inaugurent la méthode de terreur, il faut espérer qu'on va leur montrer sans barguigner que sur ce terrain-là, on est prêt à les suivre aussi loin qu'il le faudra.

S'ils trouvent le général Degoutte trop doux, on pourra leur envoyer Mangin.—Gustave Hervé.

UN ASSAUT BOCHE

Le lieutenant G... de notre confrère, qui est sur le front de Lorraine depuis le début de la guerre, nous décrit ainsi le dernier assaut des Allemands contre la position qu'occupe son bataillon:

"Un bombardement d'une durée et d'une violence rares nous a tenu brisés l'après-midi entre dans nos tranchées: torpilles de 245 nous surprenant par quatre, de face et d'enfilade, avec accompagnement d'obus de gros calibres.

"Quelque chose d'inattendu arriva de déconcerter l'adversaire: un chant formidablement montant de la tranchée: la Marseillaise.

"Il y eut une fuite en désordre des Boches, puis un silence, et le refrain: 'Aux armes!'

"Dans les tranchées françaises voisines, un frénétique hurrah accueillit la finale de l'héroïque bataille V..."



M. CHAS. BARRET.

Le très sympathique consul-général de France à la Nouvelle-Orléans, doit quitter son poste ici vers la fin du mois pour New York, où il remplira les mêmes fonctions au consul-général de cette ville.

Depuis son arrivée à la Nouvelle-Orléans en 1918, M. Barret a su attirer les vives sympathies, non seulement des Américains, mais tout particulièrement de la population française.

Quoique le consul-général de New York soit du même grade que celui-ci, le transfert de M. Barret est accepté comme un haut accomplissement à sa valeur.

Maurice de Trimoni, le consul-général qui remplacera M. Barret, était chargé d'affaires à la Havane. Il est pour le moment à Paris.

En confirmant son déplacement, M. Barret nous a dit qu'il désirait remercier vivement le Gouverneur Parker, le Maire McShane, comme tous les administrateurs locaux et les associations commerciales et civiques pour leur appui et co-opération depuis 1918.

La Tragedie Espagnole AU MAROC

Le roi d'Espagne Alphonse XIII a déclaré en public à Madrid: "Je n'abdiquerai pas!" et son gouvernement a fait en sorte que ce propos reçoive une publicité universelle.

L'Espagne traverse, en effet, la crise la plus douloureuse qu'elle ait connue depuis longtemps. Et comme il arrive dans l'Europe d'aujourd'hui, une Europe fortement travaillée par le ferment révolutionnaire et républicain, le peuple espagnol incline à rendre le souverain responsable de l'humiliation, à vrai dire effroyable, éprouvée à Ajdir, plage marocaine, le 27 janvier dernier.

Le roi d'Espagne Alphonse XIII régit, mais il ne gouverne pas. Et s'il est un reproche qu'il ne mérite point, c'est celui d'avoir agi au mépris de la Constitution contre l'intérêt de l'Espagne.

L'Espagne a suivi au Maroc une politique d'apocryphe. Cela devait mal finir! L'opinion française le regrette, car le moindre échec essuyé aujourd'hui en pays d'islam par une nation chrétienne représente une menace de complications et un danger grand pour l'Europe entière.

Mais les journaux répandent le bruit que le jeune virtuose Raphaël Vézille se reposait à Menton; des invitations arrivèrent—toutes déchirées et où jamais il n'était question de Jacques!—Un jour, Raphaël ne put cependant refuser celle d'une grande dame anglaise qui, à Londres, l'avait présenté à la reine.

Il y avait un air de fête, mais Jacques, comblant qu'il n'était invité que par politesse, humilié, inventa des prétextes pour rester chez lui, occupant sa solitude à écrire à leurs parents qu'ils avaient jusqu'alors écrits jamais. Toutes les réponses cependant, adressées surtout à lui, commençaient par ces mots: "Mes chers enfants," et Jacques sans l'avouer finit par s'en irriter.

"Sois tranquille, mon ami, tu seras exécuté car tu ne demandes pas l'impossible."

Les cochons qui sont tenus propres donnent généralement un cinquième de plus de viande que ceux qui sont tenus dans un état de malpropreté.

LES DEUX FRERES

Chaque fois que j'arrive à Menton, ma première visite est pour le petit cimetièrre dont les cyprès peuplent la vieille ville italienne. Il y a là-haut, perdue sous l'envahissement des roses blanches, une pierre plate où sont gravés ce nom: Jacques Vézille, et deux dates appartenant à celui qui dort là est mort à dix-huit ans comme tant d'autres endormis à ses côtés; mais Jacques n'a pas été emporté par le mal impitoyable qui les dévorait.

Jacques était le second fils de bourgeois aisés qui se piquaient d'être musiciens, fréquentaient les concerts et recevaient des artistes. Raphaël, son frère aîné, n'avait qu'un an de plus que lui; presque en même temps se manifesta leur goût pour la musique.

Après avoir plusieurs fois remporté le concours, il sortait du Conservatoire avec un second prix. Ses parents lui conseillaient froidement d'abandonner la musique.

Jacques, doux et sentimental, aimait et admirait passionnément ce frère qui l'avait inspiré. et dont il rougissait de se sentir jaloux. Violent, comme lui, il s'étudiait avec acharnement pour le succès de l'égalier.

Après avoir plusieurs fois remporté le concours, il sortait du Conservatoire avec un second prix. Ses parents lui conseillaient froidement d'abandonner la musique.

Il se tint alors que je le rencontrai. Il me témoignait tout de suite la plus vive sympathie, me demanda si malgré tout il ne devait pas faire un appel suprême à sa mère... Pouvais-je le lui déconseiller? et surtout prévoir ce qui allait arriver?...

Sur le moment, Mme Vézille fut émue, mais très occupée par l'organisation d'un concert de charité, elle ne put répondre tout de suite; elle fit enfin au cours "une répétition, mais avec son étourderie coutumière, ne se souvint de la lettre de Jacques qu'après avoir fait porter la sienne à la poste.

Lorsque Jacques, tout tremblant, déchira l'enveloppe et qu'il lut comme à l'ordinaire "Mes chers enfants," il n'alla pas plus loin... Son suprême appel n'avait pas été entendu!... Jamais il ne s'était senti aussi complètement abandonné, aussi inutile au monde...

Jacques sortit, marcha longtemps au bord de la mer, erra ensuite dans la montagne, ne rentra que le soir à la nuit tombée... Son frère n'était pas encore là... Jacques monta dans leur chambre, cachait quelque chose dans sa poche, prit son violon et descendit sur la terrasse...

Il se tint alors que je le rencontrai. Il me témoignait tout de suite la plus vive sympathie, me demanda si malgré tout il ne devait pas faire un appel suprême à sa mère... Pouvais-je le lui déconseiller? et surtout prévoir ce qui allait arriver?...

Il se tint alors que je le rencontrai. Il me témoignait tout de suite la plus vive sympathie, me demanda si malgré tout il ne devait pas faire un appel suprême à sa mère... Pouvais-je le lui déconseiller? et surtout prévoir ce qui allait arriver?...

Il se tint alors que je le rencontrai. Il me témoignait tout de suite la plus vive sympathie, me demanda si malgré tout il ne devait pas faire un appel suprême à sa mère... Pouvais-je le lui déconseiller? et surtout prévoir ce qui allait arriver?...

Il se tint alors que je le rencontrai. Il me témoignait tout de suite la plus vive sympathie, me demanda si malgré tout il ne devait pas faire un appel suprême à sa mère... Pouvais-je le lui déconseiller? et surtout prévoir ce qui allait arriver?...

Il se tint alors que je le rencontrai. Il me témoignait tout de suite la plus vive sympathie, me demanda si malgré tout il ne devait pas faire un appel suprême à sa mère... Pouvais-je le lui déconseiller? et surtout prévoir ce qui allait arriver?...

Il se tint alors que je le rencontrai. Il me témoignait tout de suite la plus vive sympathie, me demanda si malgré tout il ne devait pas faire un appel suprême à sa mère... Pouvais-je le lui déconseiller? et surtout prévoir ce qui allait arriver?...



MISS ADOLPHE EDOUARD

Parce qu'elle ne connaissait rien de la langue anglaise et qu'elle avait peur de ne pas se plaire en Amérique, Mlle Adolphe Edouard, qui est arrivée la semaine dernière du Havre par le paquebot De La Salle, a préféré retourner en France par le même navire au lieu d'épouser le Sergent Deane.

Son passage en Amérique a été payé par son fiancé, le Sergent Louis C. Deane, du corps d'ingénieurs de l'armée américaine à Fort Sam Houston, Texas.

Le Sergent Deane était à l'embarcadere à l'arrivée du navire, heureux de retrouver une fois encore cette fille qui lui avait été enlevée par le vent d'ouest.

Il se tint alors que je le rencontrai. Il me témoignait tout de suite la plus vive sympathie, me demanda si malgré tout il ne devait pas faire un appel suprême à sa mère... Pouvais-je le lui déconseiller? et surtout prévoir ce qui allait arriver?...

Il se tint alors que je le rencontrai. Il me témoignait tout de suite la plus vive sympathie, me demanda si malgré tout il ne devait pas faire un appel suprême à sa mère... Pouvais-je le lui déconseiller? et surtout prévoir ce qui allait arriver?...

Il se tint alors que je le rencontrai. Il me témoignait tout de suite la plus vive sympathie, me demanda si malgré tout il ne devait pas faire un appel suprême à sa mère... Pouvais-je le lui déconseiller? et surtout prévoir ce qui allait arriver?...

Il se tint alors que je le rencontrai. Il me témoignait tout de suite la plus vive sympathie, me demanda si malgré tout il ne devait pas faire un appel suprême à sa mère... Pouvais-je le lui déconseiller? et surtout prévoir ce qui allait arriver?...

Il se tint alors que je le rencontrai. Il me témoignait tout de suite la plus vive sympathie, me demanda si malgré tout il ne devait pas faire un appel suprême à sa mère... Pouvais-je le lui déconseiller? et surtout prévoir ce qui allait arriver?...

Il se tint alors que je le rencontrai. Il me témoignait tout de suite la plus vive sympathie, me demanda si malgré tout il ne devait pas faire un appel suprême à sa mère... Pouvais-je le lui déconseiller? et surtout prévoir ce qui allait arriver?...

Il se tint alors que je le rencontrai. Il me témoignait tout de suite la plus vive sympathie, me demanda si malgré tout il ne devait pas faire un appel suprême à sa mère... Pouvais-je le lui déconseiller? et surtout prévoir ce qui allait arriver?...

Il se tint alors que je le rencontrai. Il me témoignait tout de suite la plus vive sympathie, me demanda si malgré tout il ne devait pas faire un appel suprême à sa mère... Pouvais-je le lui déconseiller? et surtout prévoir ce qui allait arriver?...

Il se tint alors que je le rencontrai. Il me témoignait tout de suite la plus vive sympathie, me demanda si malgré tout il ne devait pas faire un appel suprême à sa mère... Pouvais-je le lui déconseiller? et surtout prévoir ce qui allait arriver?...

Il se tint alors que je le rencontrai. Il me témoignait tout de suite la plus vive sympathie, me demanda si malgré tout il ne devait pas faire un appel suprême à sa mère... Pouvais-je le lui déconseiller? et surtout prévoir ce qui allait arriver?...

Il se tint alors que je le rencontrai. Il me témoignait tout de suite la plus vive sympathie, me demanda si malgré tout il ne devait pas faire un appel suprême à sa mère... Pouvais-je le lui déconseiller? et surtout prévoir ce qui allait arriver?...

Il se tint alors que je le rencontrai. Il me témoignait tout de suite la plus vive sympathie, me demanda si malgré tout il ne devait pas faire un appel suprême à sa mère... Pouvais-je le lui déconseiller? et surtout prévoir ce qui allait arriver?...

LA GRIPPE

La grippe se meurt... la grippe est morte... Il paraît qu'on va pouvoir rééditer cette courte fable à la mémoire d'un mal qui a fait de si vilaines froidures sur notre planète, qu'en parlant des pauvres humains on eût pu dire avec plus de raison encore que pour la peste:

Ils n'en mouraient pas tous mais tous étaient frappés. Eh oui, il paraît que la malfaisante grippe passe actuellement un mauvais quart d'heure dans les laboratoires des savants qui ne se sentent pas disposés à aucune indulgence envers elle.

Notre pauvre boule terrestre avait pourtant déjà une assez belle collection de maux divers: la variole—plus communément la picote—la diphtérie, la typhoïde, la peste, la guerre et les taxes, sans se voir affligée de cet autre, le plus terrible de tous, la grippe.

La grippe, nombre de gens s'en moquent, et j'avoue humblement faire partie de ce nombre-là quoiqu'ayant eu tout récemment le plaisir de sa caresse; on s'en moque, dis-je, ou tout au moins on ne la prend pas suffisamment au sérieux parce que l'on ignore l'abominable guerre mondiale qui a causé tant de désastres restera longtemps dans la mémoire des hommes; quand la grippe sera disparue—car elle va disparaître—elle sera aussi vite oubliée qu'un bienfait rendu, et pourtant, entre ces deux maux, la guerre et la grippe, il y a une différence énorme au point de vue du mal accompli et qui n'est pas en faveur de la dernière.

La guerre a tué environ huit millions en quatre années d'activité; la grippe a pris vingt-cinq millions de vies humaines en moins de deux ans. Ces chiffres en disent long.

Les gros canons, les torpilles, les bombes incendiaires lancées par des escadrilles d'aéroplanes, les rapides cuirassés cuirassés, les sous-marins redoutables, tout l'énorme matériel de guerre utilisé par des armées immenses, tout cet effort gigantesque qui a bouleversé le monde, ébranlé la civilisation jusque dans ses bases et dont le tableau passe comme une vision de cauchemar ou d'épouvante dans l'esprit, tout cela n'a pu être le sixième de la puissance que possède le microbe de la grippe, cet infime petit qui est resté si longtemps invisible aux yeux humains munis des appareils d'optique les plus perfectionnés.

Enfin ce microbe, cet assassin sournois est connu, arrêté et mis en prison en attendant sa condamnation. So prison c'est le bouillon de culture où on l'observe consciencieusement; quant à sa condamnation certaine, c'est la peine de mort grâce à un vaccin spécial.

Tout de même, la destruction du microbe et vilain microbe n'aura pas été chose facile; depuis longtemps les savants d'Europe et d'Amérique étaient à sa recherche et l'on serait étonné des travaux qu'ils ont dû accomplir et de l'argent que ces travaux ont coûté.

Donc, la grippe va disparaître; c'est bien. Mais quelle est la maladie qui la remplacera? On l'ignore, et cependant l'on est certain qu'il y en aura une, et cela gâte un peu notre joie...

C'est en effet une malencontreuse mais fatale loi d'équilibre des maux comme des choses qui régissent notre pauvre humanité; de même que si une taxe est abolie, il ne faut pas se presser de se réjouir car il en vient une autre à sa place, de même qu'une maladie disparaît, on peut être sûr de voir se remplaceant à bref délai.

A moins que ce ne soit que la même sous un autre nom.—F. de Verneuil.

SON PLAISIR

Georgette.—Pour la première fois de sa vie tu ne m'as pas embrassé ce matin avant de partir pour ton bureau.

Arthur.—Oh! comme tu me fais plaisir en me disant ça? Georgette.—Que veux-tu dire? Arthur.—Mais oui, je croyais que tu t'en étais pas aperçu!

En Ainsi de l'Histoire

D'une fort intéressante causerie que M. Lucien Coperchot consacra à l'hôtel Fersen que l'on va démolir, nous extrayons ce passage:

Les Parisiens, peu emballés d'applaudir le percement du boulevard Haussmann, sont très disposés à verser des pleurs sur la démolition de l'hôtel Fersen. C'est que cette maison n'est pas seulement un des plus jolis échantillons de ce style Louis XVI que nos constructeurs ne savent plus que parodier, elle n'a pas seulement pour elle le bonheur de ses proportions, l'exquise sobriété de sa décoration, elle est pleine d'âme! Elle est habitée par les fantômes de l'histoire! Elle fut la demeure de ce comte Axel de Fersen, qui aima la reine Marie-Antoinette, et rêva de l'arracher à ses bourreaux! La fut médité, préparé le voyage de Varennes! Dans cette remise, qu'une porte dérobée faisait communiquer avec les écuries de l'hôtel, fut cachée la fameuse berline, en forme de gondole, qui, par un soir de juin de l'année 1791, emmena Louis XVI et la famille royale vers son tragique destin!

L'homme qui choisit cette demeure, alors tout neuve, et qui s'y plut, sut montrer, lui aussi, dans son amour une infinie délicatesse.

Quand il quitta la Cour, pour faire taire les mauvais propos qu'on tenait sur la Reine, et demanda à suivre les troupes françaises en Amérique, la duchesse de Fitz-James lui dit méchamment:

—Quoi! Monsieur, vous abandonnez ainsi votre conquête? —Si j'en avais une, répondit-il, je ne l'abandonnerais pas, je pars libre et malheureusement sans laisser de regrets!

Plus tard rêva-t-il autre chose de braver les rivaux et les canons des Sans-Culottes, pour leur ravir leur proie, et de sa dévotion combler l'abîme creusé autour de la Reine?

La délicatesse dans l'amour est un don que certains êtres reçoivent du ciel, disait un personnage expert en ces subtiles matières; ils s'en servent alternativement comme d'un talisman pour se faire aimer et comme d'une herbe mauvaise pour faire souffrir! Ce Fersen, "fier, courageux, dévoué, grave," qui offrit à Marie-Antoinette, durant et dix-sept ans, une tendresse velle et discrète, timide et inquiète, connus ces alternatives! C'est homme, amoureux de la plus grande souveraine de son temps, qui ne lui accorda jamais que son amitié, connut cependant une des plus magnifiques voluptés qui soient, celle de donner volontairement, à un être si haut placé, plus qu'il n'en recevait, ivresse déçue par la joie de s'oublier soi-même pour veiller au bonheur de l'être qui le précéderait...

Ces vieux murs ont été les témoins de cette passion silencieuse et concentrée où le génie d'aimer s'exerça pour en renouveler constamment la ferveur! Comment les verrait-on sans mélancolie, s'effondrer et tomber en gravats pour faire place aux bâtisses sans âme et sans caractère qui déjà bornent cette extrémité des Champs-Elysées? Sommes-nous d'un siècle où l'on peut impunément faner, saccager, gaspiller tous les souvenirs et toutes les beautés du passé?

Ces vieux murs ont été les témoins de cette passion silencieuse et concentrée où le génie d'aimer s'exerça pour en renouveler constamment la ferveur! Comment les verrait-on sans mélancolie, s'effondrer et tomber en gravats pour faire place aux bâtisses sans âme et sans caractère qui déjà bornent cette extrémité des Champs-Elysées? Sommes-nous d'un siècle où l'on peut impunément faner, saccager, gaspiller tous les souvenirs et toutes les beautés du passé?

Ces vieux murs ont été les témoins de cette passion silencieuse et concentrée où le génie d'aimer s'exerça pour en renouveler constamment la ferveur! Comment les verrait-on sans mélancolie, s'effondrer et tomber en gravats pour faire place aux bâtisses sans âme et sans caractère qui déjà bornent cette extrémité des Champs-Elysées? Sommes-nous d'un siècle où l'on peut impunément faner, saccager, gaspiller tous les souvenirs et toutes les beautés du passé?

Ces vieux murs ont été les témoins de cette passion silencieuse et concentrée où le génie d'aimer s'exerça pour en renouveler constamment la ferveur! Comment les verrait-on sans mélancolie, s'effondrer et tomber en gravats pour faire place aux bâtisses sans âme et sans caractère qui déjà bornent cette extrémité des Champs-Elysées? Sommes-nous d'un siècle où l'on peut impunément faner, saccager, gaspiller tous les souvenirs et toutes les beautés du passé?

Ces vieux murs ont été les témoins de cette passion silencieuse et concentrée où le génie d'aimer s'exerça pour en renouveler constamment la ferveur! Comment les verrait-on sans mélancolie, s'effondrer et tomber en gravats pour faire place aux bâtisses sans âme et sans caractère qui déjà bornent cette extrémité des Champs-Elysées? Sommes-nous d'un siècle où l'on peut impunément faner, saccager, gaspiller tous les souvenirs et toutes les beautés du passé?

Ces vieux murs ont été les témoins de cette passion silencieuse et concentrée où le génie d'aimer s'exerça pour en renouveler constamment la ferveur! Comment les verrait-on sans mélancolie, s'effondrer et tomber en gravats pour faire place aux bâtisses sans âme et sans caractère qui déjà bornent cette extrémité des Champs-Elysées? Sommes-nous d'un siècle où l'on peut impunément faner, saccager, gaspiller tous les souvenirs et toutes les beautés du passé?

Ces vieux murs ont été les témoins de cette passion silencieuse et concentrée où le génie d'aimer s'exerça pour en renouveler constamment la ferveur! Comment les verrait-on sans mélancolie, s'effondrer et tomber en gravats pour faire place aux bâtisses sans âme et sans caractère qui déjà bornent cette extrémité des Champs-Elysées? Sommes-nous d'un siècle où l'on peut impunément faner, saccager, gaspiller tous les souvenirs et toutes les beautés du passé?

Ces vieux murs ont été les témoins de cette passion silencieuse et concentrée où le génie d'aimer s'exerça pour en renouveler constamment la ferveur! Comment les verrait-on sans mélancolie, s'effondrer et tomber en gravats pour faire place aux bâtisses sans âme et sans caractère qui déjà bornent cette extrémité des Champs-Elysées? Sommes-nous d'un siècle où l'on peut impunément faner, saccager, gaspiller tous les souvenirs et toutes les beautés du passé?

Ces vieux murs ont été les témoins de cette passion silencieuse et concentrée où le génie d'aimer s'exerça pour en renouveler constamment la ferveur! Comment les verrait-on sans mélancolie, s'effondrer et tomber en gravats pour faire place aux bâtisses sans âme et sans caractère qui déjà bornent cette extrémité des Champs-Elysées? Sommes-nous d'un siècle où l'on peut impunément faner, saccager, gaspiller tous les souvenirs et toutes les beautés du passé?

Ces vieux murs ont été les témoins de cette passion silencieuse et concentrée où le génie d'aimer s'exerça pour en renouveler constamment la ferveur! Comment les verrait-on sans mélancolie, s'effondrer et tomber en gravats pour faire place aux bâtisses sans âme et sans caractère qui déjà bornent cette extrémité des Champs-Elysées? Sommes-nous d'un siècle où l'on peut impunément faner, saccager, gaspiller tous les souvenirs et toutes les beautés du passé?

BATAILLE DE DAMES

Ellen Clossen, âgée de 35 ans, et Sadie Palmer, âgée de 32 ans, se sont livrées, dans la ville de Rochester (Etat de New York), à un assaut de boxe devant 500 spectateurs.

Ellen Clossen a mis knock-out son adversaire. Cet assaut n'a pas été du goût de la police, qui a administré une amende de 10 dollars à chacune des combattantes.

Il n'y a plus moyen de rire à Rochester.

VOLE

Un Américain arrive à Montréal et commence à se promener sur la rue St-Jacques; il arrive à la Place d'Armes et regarde l'église Notre-Dame. Mais pendant qu'il se retourne pour regarder l'heure à la banque de l'autre côté il se fait voler.

L'Américain.—Et bien, mon ami, expliquez-nous ça? L'Américain.—C'est mod pas bien parler français. Je regardais le grand quel heure qu'il est au grosse banque quand un voleur est venu et a volé p'tit quel heure est-il.

EXAUCÉ

—Bonjour, comment vont les petits enfants? —Ils vont bien, merci. Je ne demande plus qu'une chose, c'est qu'ils ne soient pas plus bête que moi, tu sers.

—Sois tranquille, mon ami, tu seras exécuté car tu ne demandes pas l'impossible.

Les cochons qui sont tenus propres donnent généralement un cinquième de plus de viande que ceux qui sont tenus dans un état de malpropreté.

ELLE EST PRESSEE

La jeune fille du monde.—Avez-vous dit à la cuisinière que j'avais l'intention de l'aider à préparer son dîner aujourd'hui? La bonne.—Oui, mademoiselle. Elle m'a demandé de vous dire qu'elle était très pressée aujourd'hui, si vous voulez remettre cela à demain.

La race humaine grandit à raison de un pouce et quart tous les mille ans.

SON PLAISIR

Georgette.—Pour la première fois de sa vie tu ne m'as pas embrassé ce matin avant de partir pour ton bureau.

Arthur.—Oh! comme tu me fais plaisir en me disant ça? Georgette.—Que veux-tu dire? Arthur.—Mais oui, je croyais que tu t'en étais pas aperçu!

SON PLAISIR

Georgette.—Pour la première fois de sa vie tu ne m'as pas embrassé ce matin avant de partir pour ton bureau.

Arthur.—Oh! comme tu me fais plaisir en me disant ça? Georgette.—Que veux-tu dire? Arthur.—Mais oui, je croyais que tu t'en étais pas aperçu!

SON PLAISIR

Georgette.—Pour la première fois de sa vie tu ne m'as pas embrassé ce matin avant de partir pour ton bureau.

Arthur.—Oh! comme tu me fais plaisir en me disant ça? Georgette.—Que veux-tu dire? Arthur.—Mais oui, je croyais que tu t'en étais pas aperçu!